

Séquence d'enseignement-apprentissage sur Lucie Baud

La séquence est constituée de 4 fichiers :

- Document profs
- Doc élèves PO et Doc élèves CO (version plus courte)
- Annexe 1 : le témoignage
- Annexe2 : un résumé de l'analyse de Michelle Perrot

Connaissances historiques visées et objectifs didactiques

Cette séquence a été élaborée à partir de l'ouvrage de l'historienne Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière*, consacré à Lucie Baud, une ouvrière qui a vécu à la fin du XIXe et au début du XXe dans le Dauphiné et qui travaillait dans l'industrie de la soie. Actrice du mouvement ouvrier, elle est l'une des premières femmes syndicalistes françaises et elle a laissé un témoignage de son parcours, *Les tisseuses de soie dans la région de Vizille*, publié par Michelle Perrot. L'historienne inscrit le texte dans son contexte. Elle reconstitue la vie de Lucie Baud et en complète les vides, le témoignage étant à ce sujet assez elliptique. A l'origine, le texte avait été publié en 1908 par *Le Mouvement socialiste*, puis une seconde fois en 1978 par *Le Mouvement social*.

Par le biais de Lucie Baud, une « simple » ouvrière qui s'est engagée dans le mouvement social au prix de sa vie, la séquence s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'engagement en histoire. Elle cherche à faire comprendre les mécanismes de l'action individuelle et collective et leurs effets sur le cours des événements.

Par son caractère mouvementé, presque romanesque, la vie de cette femme nous semble pouvoir toucher les élèves. C'est l'occasion de retracer une biographie, sans revenir à l'histoire des grands hommes et aux hagiographies des héros nationaux. En effet, parce qu'elle est une femme et qu'elle fait partie de la classe ouvrière, son engagement n'est pas resté dans la mémoire collective ; elle ne fait pas partie du panthéon des personnages historiques. Le sujet pose ainsi la question de la fabrication des héros et des héroïnes. Au croisement d'une domination de classe et de genre, Lucie Baud a longtemps fait partie des invisibles de la production historiographique, et a fortiori de

l'enseignement de l'histoire. Il s'agit donc de changer d'échelle sociale, d'approcher celles et ceux d'en bas, dans l'idée de varier les points de vue, celui des dominants étant souvent prégnant dans l'histoire scolaire. L'enjeu est de sensibiliser les élèves à la fois à la « vision des vaincus » et à la fois à la possibilité de la lutte, à l'émancipation des travailleuses par elles-mêmes.

Il s'agit également de leur donner à lire un type de témoignage rare. En effet, cette catégorie d'actrices historiques a produit très peu de sources. C'est un moyen de réfléchir à l'écriture de l'histoire, comme le fait Michelle Perrot dans son ouvrage: comment faire l'histoire des gens qui ne laissent pas de traces, ou des traces si minces ?

Bibliographie

Cassagnes-Brouquet, S. & Dubesset, M. (2009). La fabrique des héroïnes. *CLIO. Histoire, femmes et Sociétés*, n° 30.

Perrot, M. (2014). *Mélancolie ouvrière*. Paris : Seuil.

Perrot, M. (1978). Le témoignage de Lucie Baud, ouvrière en soie. *Le Mouvement social*, n° 105, pp. 139-146.

Vigna, X. & Zancarini-Fournel, M. (Ed.) (2013). Intersections entre histoire du genre et histoire ouvrière. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 38.

Problématique

Quelques axes permettront d'orienter la lecture et la contextualisation du témoignage. Il s'agit d'abord de retrouver les présents du passé de ces ouvrières de la soie, de connaître leurs conditions de travail et de comprendre les raisons pour lesquelles elles se mettent en grève.

Par ailleurs, le genre sera un angle d'analyse important. Les élèves observeront comment les patrons établissent le rapport de domination sur les ouvrières et comment s'expriment la résistance et les défis au pouvoir. Ils conceptualiseront certains éléments de conflit social afin de pouvoir réutiliser ces concepts pour la compréhension d'autres événements. Ils réfléchiront ainsi aux caractéristiques de la condition ouvrière féminine, ainsi qu'à la spécificité de l'engagement des femmes dans les grèves.

Déroulement

Il s'agit de suivre le déroulement de la vie professionnelle de Lucie Baud à travers des extraits de son témoignage et en profitant des éclairages complémentaires donnés par Michelle Perrot. Selon les classes, on peut faire lire soit l'intégralité du témoignage (Annexe 1), soit des extraits uniquement. Une deuxième annexe est constituée d'un résumé de l'analyse de Michelle Perrot ; sa lecture est destinée aux enseignant·es qui n'auraient pas le temps de lire l'ouvrage en entier ; ce résumé est évidemment le fruit d'un choix, certains aspects du témoignage n'ont pas été retenus, en fonction des objectifs didactiques visés.

Le document pour les enseignant·es est fondé sur la version longue de la séquence (intitulée Doc élèves PO) ; pour la version courte (Doc élèves CO), il faudra sauter des étapes ; il est évident que des versions intermédiaires peuvent être imaginées.

Amorce

Préambule

« Pour indiquer les conditions de travail et la marche du mouvement ouvrier dans la région de Vizille, je me contenterai de raconter ce que j'ai vu, ce que j'ai senti, les luttes auxquelles j'ai participé, je retracerai, en un mot, ma vie un peu mouvementée d'ouvrière soyeuse et de militante syndicaliste. »

Vocabulaire

Militante : membre d'une organisation politique ou syndicale, qui lutte pour une idée.

Syndicaliste : membre d'un syndicat

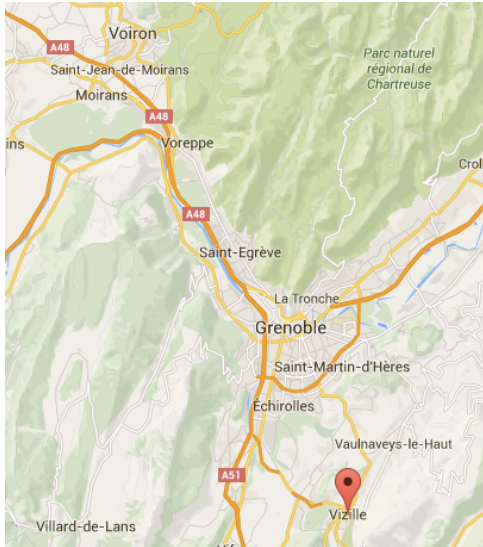
Syndicat : organisation défendant les intérêts professionnels d'un groupe

- a) Quelles questions vous viennent à l'esprit à la lecture de ce préambule ? Quelles peuvent être les luttes dont parle l'auteure ? Imaginez pourquoi sa vie fut mouvementée ?*
- b) Qui est Lucie Baud ?*
- c) Pourquoi l'étudier ? Quels sont les objectifs de la séquence ?*

Pour répondre aux questions posées par le préambule, on pourra :

- 1) situer géographiquement Vizille et Voiron
- 2) montrer (ou pas) la photo de Lucie Baud
- 3) introduire le témoignage
- 4) résumer brièvement sa vie privée, sur laquelle existent peu d'informations.

1) Carte de la région



2) Photo de Lucie Baud

Cette photo est la seule qui existe d'elle. Elle provient de son petit-fils, et il n'est pas certain que ce soit elle. Faut-il la montrer aux élèves? Et à quel moment ? Faut-il mettre un visage sur cette biographie ou laisser les élèves libres de visualiser Lucie Baud selon leur imagination ?



3) *Comment connaît-on Lucie Baud ?*

Introduction au témoignage

Le parcours de Lucie Baud est signifiant, mais sa vie s'est finie dans l'oubli et l'anonymat le plus complet, notamment en raison de son sexe. Les sources sont vides à son sujet. Cette quasi-absence de traces incite Michelle Perrot à l'imagination et elle fait dans son ouvrage un certain nombre d'hypothèses. Elle n'est pas sûre de l'authenticité du témoignage ; il pourrait s'agir plutôt d'un journaliste qui se serait inspiré de son récit et l'aurait mis en forme. Dans ses recherches, l'historienne s'est fondée sur un article de Gérard Mingat, écrit en 2006, dans une revue d'histoire du pays vizillois. Elle a rencontré l'auteur, un instituteur à la retraite, passionné d'histoire, qui connaît bien les archives locales. Ils ont collaboré pour reconstituer la vie de Lucie.

Dans la littérature ouvrière, les écrits des femmes sont exceptionnels. Il s'agit d'un témoignage de qualité et rare. Mais il en dit très peu sur elle. D'ailleurs, elle dit rarement « je », mais plutôt « nous ». Cette négation de soi, lointain héritage du christianisme, fonde l'éthique du mouvement ouvrier, hostile à l'individualisme et réticent devant la démarche autobiographique.

4) *Sa vie privée*

Lucie Baud est née en 1870 à Saint-Pierre-de-Mésage, à une quinzaine de kilomètres au sud de Grenoble, dans un milieu modeste. Ses parents sont à peine alphabétisés, mais

elle profite des efforts de la Troisième République pour la scolarisation des filles et apprend à lire et à écrire. En 1891, elle épouse Pierre Baud, fils de cultivateurs, garde-champêtre, à Vizille. Elle aura deux filles et un garçon, qui meurt à moins d'un an. Pierre Baud meurt en 1902, Lucie est veuve à même pas 35 ans, elle va élever seule ses filles, dans le dénuement, puisqu'elle perd traitement et logement.

5) *La fabrication du fil de soie*

Avant de décrire les conditions de travail, on peut, selon l'âge des élèves, donner quelques indications sur la fabrication de la soie, par exemple à l'aide d'images (soit que l'on distribue et à côté desquelles les élèves prennent note des explications, soit que l'on montre juste au beamer).

On trouve en France de nombreuses magnaneries (lieux d'élevage du vers à soie). C'est un secteur qui se développe dès le 16^e siècle, surtout au 18^e, en particulier dans les Cévennes, et qui connaît son apogée lors de la première moitié du XIX^e siècle. L'élevage se fait à l'aide de mûriers, puisque les chenilles se nourrissent de feuilles de mûrier, avant de fabriquer leur cocon avec du fil, puis d'en sortir, transformées en papillons. Pour plus d'informations, on peut consulter notamment ce site, d'où sont tirées les images ci-dessous :

<https://nuitsdesatin.com/2015/07/29/lorigine-des-bas-de-soie-des-cevennes-2>



6) Mûrier



7) Chenille



8) Vers à soie sur feuilles de mûrier



9) Cocons de vers à soie sur branches de mûriers



10) Papillon

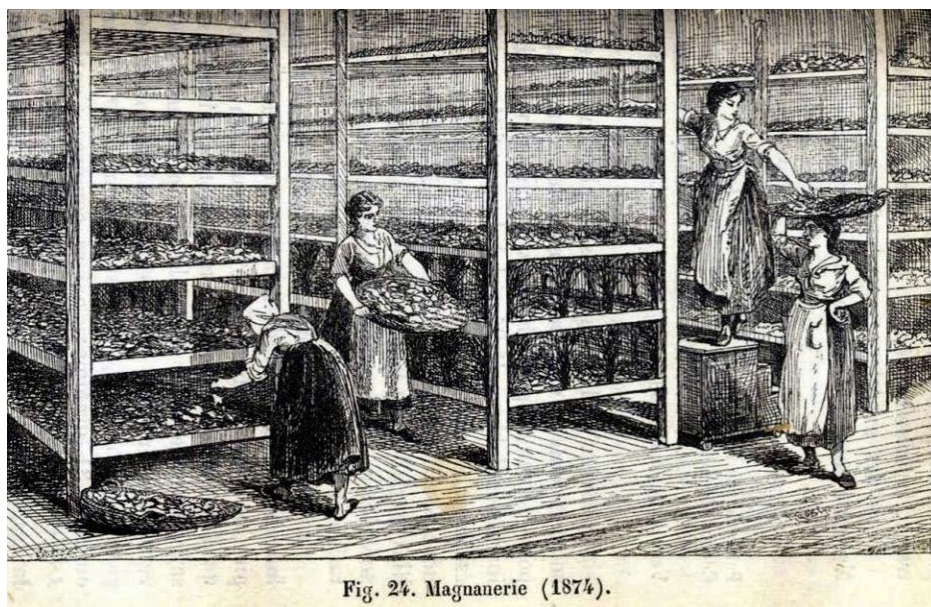


Fig. 24. Magnanerie (1874).

11)

<http://marc.mistral.free.fr/ardecche/Ribes/visite%20ribes/ver%20soie/autres%20vers/magnanerie.htm>

12) *Le tissage*

On peut montrer aussi quelques photos des usines, pour que les élèves aient des images et qui peuvent servir de support aux explications sur la fabrication de la soie.

Les cocons sont trempés dans l'eau bouillante pour que le grès se ramollisse. Puis les fils sont dévidés, c'est-à-dire tirés de plusieurs cocons et enroulés sur des « dévidoirs ». Ils sont constitués en écheveaux, pour qu'ensuite on puisse procéder au tissage. A partir des écheveaux, la soie est enroulée sur un tambour, « l'ourdissoir ». Cela permettra de monter les fils de chaîne sur le métier. Un autre fil est dévidé sur une « cannette » qui sera placée dans la « navette », qui sert à tisser la trame.

13) Fabrication de la soie



<http://lewebpedagogique.com/ericdarrasse/files/2010/09/Filature-de-soie-de-Ganges-dans-lH%C3%A9raut-vers-1890.jpg>

Légende en haut de la photo :

Carte postale vers 1890, filature rurale de soie.

Chauffés à vapeur dans des bassines, les cocons sont dévidés mécaniquement dans des bâtiments clairs et aérés afin de distinguer les fils et de dissiper les vapeurs et miasmes.

Un métier féminin

Quel est l'avis de l'auteur de cette carte postale sur le travail dans les usines de soie ?

Quels mots permettent de le savoir ? De quelle classe sociale fait-il sans doute partie ?

Cette légende peut amener un questionnement sur les auteurs et l'enjeu de ces cartes postales, dans une activité de critique des sources.

14) *Filature de soie dans les Cévennes*



<https://nuitsdesatin.com/2015/07/29/lorigine-des-bas-de-soie-des-cevennes-2/>

15) *Saint Ambroix, Les Fumades. Intérieur d'une filature. Gard, Cévennes.*



<http://www.delcampe.fr/page/item/id,216266340,var,SAINT-AMBROIX--Les-FUMADES--Interieur-FILATURE-neuve--ver-a-SOIE--Gard-Cevennes--SILK-SPINNING-MILL,language,F.html>

16) *Une fileuse*



<http://audeliacreations.blogs.marieclaireidees.com/archive/2010/09/20/ganges-1900-suite-et-fin.html>

17) *Les conditions de travail dans les usines*

1. Les anciennes conditions de travail

« Je suis entrée comme apprentie chez MM. Durand frères, au Péage de Vizille, au commencement de 1883. J'avais alors douze ans. Il y avait, à cette époque, dans l'usine, environ 800 tisseuses. On y travaillait 12 heures, et quelquefois 13 et 14 heures par jour; les métiers battaient 80 coups à la minute; les ouvrières étaient alors rares qui avaient à conduire deux métiers, et à peine si quelques-unes faisaient rouler trois métiers, à deux. On arrivait à gagner de 130 à 150 francs par mois ; et avec cela, un bon travail et de la très bonne matière : ce n'était pas comme aujourd'hui... »

Commentaire :

Dans cette première partie du témoignage, Lucie Baud parle simplement mais concrètement des usines et de leur discipline, du travail, de son rythme, des salaires, avec des chiffres précis.

Michelle Perrot inscrit ces éléments de description dans le contexte plus général de l'industrie de la soierie, importante à cette époque dans le Dauphiné. C'est une industrie textile diffuse, en milieu rural, qui se développe peu à peu dans des fabriques de plus en plus vastes, alimentées en partie grâce à des capitaux suisses. Les femmes forment

environ 80% des effectifs, ce qui révèle l'ampleur de la part féminine dans la main d'oeuvre ouvrière. Cette réalité du travail ouvrier féminin a été massivement sous-estimée. Comme pour tout secteur, féminisation signifie généralement dévalorisation. Pour résumer les conditions de travail, on peut dire que le travail est pénible, fatigant pour le dos, les yeux et les mains ; les ouvrières doivent rester debout, piétinent, pour surveiller les métiers et les navettes, qui font un mouvement incessant et un bruit assourdissant, et dont le mouvement s'accélère avec le perfectionnement des machines. Les ateliers sont mal ventilés, les poussières de soie irritent les bronches. En outre, les machines sont dangereuses, car la navette peut s'échapper et blesser ; les fils écorchent les doigts.

Les spécificités de la condition ouvrière des femmes en regard de leurs homologues masculins sont les suivantes :

- jeunesse relative, mise au travail précoce et carrière plus souvent discontinuée
- caractère dénié de leur emploi, pensé comme temporaire, ou comme n'offrant qu'un salaire d'appoint
- formes d'encadrement particulières : usines-couvents, dortoirs
- comportement tendanciellement plus brutal des contremaîtres.

Le travail est organisé selon une division sexuelle. L'ordre hiérarchisé et inégalitaire est justifié par des différences dites « naturelles » entre hommes et femmes. Les qualités considérées comme féminines – le soin, la précision, la régularité – sont des qualificatifs des travaux attribués aux femmes, mécanisés et parcellisés.

18) La fabrique Duplan



<http://lacontrehistoire.over-blog.com/2014/09/lucie-baud-de-la-lutte-a-l-oubli.html>

Après sa première expérience à l'usine Durand, elle entre à 17 ans à l'usine Duplan. Elle raconte qu'elle y gagnait un peu plus parce que le matériel y était perfectionné. Les métiers vont plus vite (120 coups à la minute) et les patrons soyeux poussaient le plus possible leurs ouvrières à conduire deux métiers à la fois. Elle raconte les augmentations de cadence successives, les baisses régulières des salaires, et l'absence d'organisation pour s'y opposer.

A ce stade, on peut faire remplir un petit tableau récapitulatif aux élèves, qui synthétise ces deux premières étapes de la vie de Lucie.

<i>Premières expériences professionnelles de Lucie Baud</i> <i>Remplissez le tableau ci-dessous en lisant la partie 1. Les anciennes conditions de travail</i>						
<i>Dates, âges</i>	<i>Lieux</i>	<i>Usines</i>	<i>Horaires</i>	<i>Taille, lieu, atmosphère,...</i>	<i>Cadence, nombre de métiers à conduire</i>	<i>Salaire</i>
1883, 12 ans	Péage de Vizille	Durand	12h par jour, quelquefois 13-14 h	800 tisseuses	80 coups à la minute Presque toujours un seul métier	130 à 150 fr. par mois
1888, 17 ans	Vizille	Duplan			120 coups à la minute	Baisse des salaires

19) Début de l'engagement de Lucie Baud

Ensuite, Lucie Baud raconte le début de son engagement. A la mort de son mari, elle entre dans une période de révolte et s'engage dans le syndicalisme.

Elle fonde, en 1902, le Syndicat des ouvriers et ouvrières en soierie du canton de Vizille, qui compte 180 membres. En 1904, elle se rend au 6^e Congrès national ouvrier de l'industrie textile à Reims. Elle y apprend beaucoup sur les succès et les échecs des grèves. C'est une forme de reconnaissance qu'elle ait été invitée à participer à ce

congrès, puisqu'elle est la seule femme sur les 54 délégués (représentant 70 syndicats), raison pour laquelle d'ailleurs on ne lui donne pas la parole.

Les élèves peuvent résumer ces deux événements qui fondent l'engagement de Lucie :

Lisez le résumé de l'ouvrage de Michelle Perrot et décrivez les deux événements de la vie de Lucie Baud qui fondent son engagement.	
1902	Elle fonde, avec l'aide de militants de la Bourse du travail de Grenoble, un « Syndicat des ouvriers et ouvrières en soierie du canton de Vizille » dont elle devient secrétaire.
1904	Elle est déléguée au sixième congrès national de l'industrie textile à Reims où on la félicite d'être venue « d'aussi loin » sans pourtant lui donner beaucoup la parole.

20) Réflexion sur l'engagement

On peut ensuite donner cet extrait de *Mélancolie ouvrière* pour faire réfléchir les élèves à l'engagement.

« Pourquoi s'est-elle engagée ? Quelle est la part de la souffrance, de l'émotion, de l'indignation, de la conviction ? Elle est en relation avec la bourse du travail de Grenoble et avec la Fédération du textile de Lyon. Elle a trouvé là chaleur, amitié, perspectives, diversion à la solitude, compensation à la dureté du quotidien. Et aussi un moyen de lutte contre une situation qu'elle décrit comme insupportable. » [trouver la page](#)

Que pensez-vous des explications de l'historienne Michelle Perrot ?

21) 2. La grève de Vizille

« En 1904, M. Duplan rapporta d'Amérique un **système nouveau de bloc-navette**, grâce auquel les métiers purent battre **290 à 300 coups à la minute**. La conséquence fut qu'on voulut imposer **une diminution de 60 % au personnel**. (...) ... une délégation fut envoyée auprès du directeur. Celui-ci nous répondit qu'il y avait bien du travail, mais qu'il serait **moins payé que par le passé**, à cause des maisons concurrentes qui travaillaient à

meilleur marché. (...) Une réunion eut lieu le 9 mars 1905, où les ouvrières, à l'unanimité moins deux voix, décidèrent la grève. »

Informations complémentaires sur la grève (les informations en gras sont celles qui seront demandées dans le tableau de synthèse plus bas) :

La deuxième partie du témoignage raconte donc la grève de Vizille, une grève notable et remarquée que va mener Lucie en 1905. Elle raconte comment le rythme du travail devient toujours plus rapide, les salaires toujours plus serrés, ce qui déclenche finalement le conflit. Elle raconte le déclenchement de la grève (**le 10 mars 1905**), décrit l'intransigeance du patron qui refuse de négocier en **menaçant de baisser les salaires** et les traite avec mépris ; en effet, celui-ci demande de **continuer le travail encore cinq jours jusqu'à son arrivée de Cannes**, pour gagner du temps.

22) Article paru dans *Le Petit Dauphinois* (12 avril 1905)

Elle finit par avoir une entrevue avec lui, qui ne se passe pas très bien, comme le rapporte la presse (voir texte ci-dessous). Ce texte peut être intéressant pour faire comprendre l'antagonisme de classe, pour montrer que les relations étaient tendues, qu'il s'agissait d'installer un rapport de force. On voit ici que Lucie orchestre la grève, qu'elle est l'interlocutrice du patronat.

« Une altercation très vive se produisit alors entre M. Duplan et Mme Baud. "Je n'ai pas peur de vous, aurait dit le patron à cette dernière qui nous raconte la scène. C'est vous qui avez provoqué la grève ; vous menez tout Vizille ; vous faites cesser le tapage quand vous voulez, mais ce n'est pas à moi que vous faites peur." Mme Baud réplique sur le même ton : "Vous ne me faites pas peur non plus ! J'ai devant moi un capitaliste qui fait danser les millions qu'il n'a pas gagnés. – Eh bien ! repartit Duplan, vous n'êtes qu'une petite femme ! Continuez à publier des articles contre moi et je ferme mon usine ! ».

a) De quoi M. Duplan accuse-t-il Lucie Baud ?

b) Et de quoi Lucie Baud accuse-t-elle M. Duplan ?

c) Analysez la dernière réplique de M. Duplan.

d) Suite et fin de la grève :

Lucie Baud est à la fois présidente du comité de grève, trésorière du comité de soutien, oratrice des meetings, elle organise des réunions, des assemblées à la mairie, met sur pied des soupes communistes.

La grève prend de l'ampleur, elle compte **200 femmes grévistes**, des cortèges se forment, des manifestations de 2 à 3000 personnes, des charivaris sous les fenêtres du patron. Elle a une durée exceptionnelle (**104 jours**), qui s'étend de mars **jusqu'en juillet**. Finalement, les tentatives de médiation échouent, celles du juge de paix et d'un expert. Duplan **ferme l'usine**. La grève finit mal : les femmes du chauffeur et du comptable vont racoler des ouvrières à domicile ; 19 se laissent séduire, ce qui met fin à la grève. Lucie Baud demande un réembauchage général, mais à la réouverture, en juillet, celui-ci se fait individuellement.

Lucie et les principaux membres du syndicat sont exclus. Elle doit ainsi partir. Elle quitte Vizille pour Voiron.

Une soirée d'adieu est organisée, où elle est considérée comme une héroïne, qui a su faire face aux critiques. En effet, celles-ci avaient été nombreuses, portant sur le scandale que représentait son engagement public, vu son statut de mère de famille, d'ancienne épouse respectée du garde-champêtre, ouvrière depuis si longtemps chez Duplan. Cette grève lui a permis de prendre conscience de la faiblesse politique des femmes et de leur domination dans la cité.

23) 3. La grève de Voiron

« Celles qui avaient résisté ne purent trouver du travail dans les autres usines. Je fus donc obligée de partir et je me dirigeai sur Voiron. J'étais à peine installée que, là aussi, les ouvrières furent à leur tour acculées à la grève. Le patron voulait nous imposer proportionnellement les mêmes **diminutions de salaires** que nous avions subies à Vizille. »

Ampleur de la grève :

Elle raconte ensuite la grève de Voiron, une grève de dimension inusitée dans un secteur d'emploi féminin. Voiron est une ville industrielle, avec plusieurs usines qui emploient chacune plusieurs centaines d'ouvrières, dont nombre d'Italiennes. Il y existe une sourde exaspération contre **les journées trop longues** (12h au moins) et les **prières obligatoires**. Des débrayages, pétitions, délégations se multiplient. La revendication principale est la **journée de 8h**.

Puis l'action s'organise et **de février à juin 1906** a lieu une grève multiforme, qui touche toutes les usines, tous les villages alentour. Elle est quasi générale, surtout le 1^{er} mai, où l'on s'attend à la révolution. Les usines ferment, la ville est sens dessus dessous.

Rôle de Lucie Baud :

Dans cette grève, Lucie **a une position seconde, elle assiste le très actif Auda**, responsable de la Fédération lyonnaise du textile, organisateur du syndicalisme dans le Dauphiné et la Vallée du Rhône. Elle ne dirige pas la grève mais y remplit un rôle plus féminin, la gestion des **cantines**.

24) La condition des Italiennes

Durant cette grève, le camarade Auda se préoccupe de la condition des Italiennes à Voiron et Lucie est particulièrement touchée par le sort réservé à ces ouvrières immigrées. La plupart sont dans des internats tenus par des sœurs.

« Ces pauvres femmes déclarèrent **n'avoir jamais mangé à leur faim**, depuis plusieurs années qu'elles travaillaient à l'usine Permezel, (...) La difficulté était de **causer avec ces pauvres Italiennes**; il leur était défendu de parler avec personne (...) **Impossible de repartir pour l'Italie**, car elles ne gagnaient même pas de quoi vivre. De plus, sur le maigre salaire, on leur retenait chaque mois une somme fixée, pour payer le voyage qui leur avait été avancé. (...) L'existence que ces misérables femmes étaient obligées de mener était lamentable. Elles en étaient réduites à ramasser dans les caisses à ordures les débris de légumes que jetaient leurs camarades françaises. (...) Je dois encore ajouter quelques détails sur cette usine Permezel. Les ouvrières y étaient couchées. Les dortoirs étaient infects, on ne changeait les draps et les couvertures que deux fois par an, et, auparavant, on ne les changeait même qu'une fois. »

25) Fin de la grève

Suite à l'ampleur de la grève et des manifestations, les autorités font **appel à la troupe**. Mais avec l'arrivée de **nouvelles recrues** que le patronat est allé chercher **à la campagne**, peu à peu **les ouvriers regagnent le travail**, la grève se solde par un **échec**, les grévistes sont **licenciés**, avec un départ massif d'environ 700 personnes.

Décrivez la manière dont le patronat met un terme à la grève.



<http://lacontrehistoire.over-blog.com/2014/09/lucie-baud-de-la-lutte-a-l-oubli.html>

Cette photo illustre que les ouvriers font au début du XXe peu à peu irruption dans l'espace médiatique. Ainsi la grève de Voiron a fait l'objet d'un reportage, conservé aux archives municipales. Michelle Perrot et Gérard Mingat ont cherché dans cette foule Lucie et ses filles, mais ne les ont pas trouvées.

26) Résumé des deux grèves

Au terme de l'étude des deux grèves, on peut donner aux élèves un exercice de synthèse, par exemple sous forme d'un tableau à remplir. La classe peut aussi être divisée en deux, chaque groupe ne travaillant que sur l'une des deux grèves.

Le tableau suit le déroulement chronologique de la grève pour éviter la dérive téléologique : il faut montrer qu'au début de la grève, les grévistes ne savent pas comment elle va finir. Lors de la grève de Voiron, ils avancent leurs revendications en pensant qu'elles vont peut-être être prises en considération, certains espèrent même la révolution (leur horizon d'attente), sachant qu'il y a des mouvements semblables ailleurs en France, et en Russie notamment (leur champ d'expérience). Il faut retrouver

ces espoirs et ces projets sociaux pour ne pas réduire tous ces mouvements à de simples échecs.

<i>A l'aide du témoignage, remplissez le tableau ci-dessous pour décrire les deux grèves. Vous pouvez vous aider aussi du résumé de l'ouvrage de Michelle Perrot.</i>		
	<i>La grève de Vizille</i>	<i>La grève de Voiron</i>
<i>Dates, durée</i>	Elle commence le 10 mars 1905 et se termine en juillet. Elle dure 104 jours.	Elle dure du 19 mars 1906 jusqu'aux premiers jours de juin.
<i>Déclenchement</i>	Avec le système nouveau de bloc-navette (290 à 300 coups à la minute), on voulut imposer une diminution de 60 % au personnel, car les ouvrières doivent désormais conduire trois métiers (voir résumé de Perrot). Ceci après plusieurs baisses de salaires.	Le patron voulait imposer des diminutions de salaires.
<i>Revendications¹</i>	Tarifs acceptables, arrêt des licenciements et des baisses des prix.	Journée de 8h, suppression des prières.
<i>Nombre d'usines en grève et de grévistes</i>	200 femmes	
<i>Réactions du patronat</i>	M. Durand reste à Cannes 5 jours. Puis il annonce une baisse de moitié environ des prix des articles fabriqués (salaire aux pièces) pour légitimer les coupes de personnel, les licenciements.	
<i>Mesures d'organisation,</i>	Soupes communistes² , viande, pain et légumes distribués. Dons	Le syndicat organise un comité de grève, une commission

¹ Les revendications ne se trouvent pas toutes dans les textes, les élèves doivent les déduire.

² Pour les classes qui ne liraient pas le témoignage, seuls les mots clés en gras sont exigés.

soutiens	de la part des commerçants. Cotisations de la part des ouvriers de l'usine Tresca.	d'achat, une commission de contrôle. Les cantines ³ populaires fonctionnent bien. Viande et pain procurés pendant 3 semaines par la municipalité. Puis souscription lancée dans toute la France, 30 000 fr. récoltés. Ils soutiennent donc aussi la cantine de Permezel.
Particularités, acteurs particuliers		L'usine de Permezel : Le délégué syndical Auda discute avec des ouvrières italiennes, dont les conditions sont particulièrement difficiles ; elles ne rentrent pas chez elles le week-end et n'ont pas assez à manger.
Rôle de Lucie Baud	Leader de la grève.	Elle seconde Auda, remplit un rôle plutôt féminin (gestion cantines).
Fin de la grève, résultats	Fermeture de l'usine. La grève finit mal : les femmes du chauffeur et du comptable vont racoler des ouvrières à domicile ; 19 se laissent séduire, ce qui met fin à la grève. A Vizille : amélioration des dortoirs : l'hygiène du dortoir est confiée à la surveillance d'une contremaîtresse spécialement payée à cet effet ; les chambres	appel à la troupe. nouvelles recrues de la campagne les ouvriers regagnent le travail, échec de la grève licenciement des grévistes. La diminution fut empêchée et un barème pour unifier les prix fut établi. La grève eut influence salubre dans la région. Dans les autres usines, Moirans, Martin, suite aux améliorations

³ Idem.

	sont désormais aérées et les ouvrières ont du linge propre.	apportées à Vizille, par peur des grèves, les patrons améliorent les conditions de vie (les dortoirs en particulier). De nouveaux syndicats sont créés (à Péage). Retour du syndicat à Vizille.
--	---	---

27) Dernière partie : 4. Les conditions actuelles de travail

« La grève de Voiron eut une influence salubre dans la région. A Moirans, les patrons eurent une telle peur que leurs ouvrières ne se soulevassent comme celles de Voiron, qu'ils leur accordèrent une sensible augmentation et la demi-journée du samedi. (...)

Ainsi donc, même avec notre faible organisation syndicale, nous avons pu obtenir des avantages appréciables. (...)

Dans ces derniers temps, l'organisation syndicale est intervenue utilement dans bien des cas : pour faire respecter le repos hebdomadaire, pour forcer l'inspection du travail à agir, pour empêcher les heures supplémentaires, etc. Mais, encore une fois, que ne reste-t-il pas à faire ? Qu'on songe à l'exploitation qui sévit dans ces bagnes ! Défense de s'absenter jamais, sauf des cas extrêmement graves, défense de parler, etc., etc. C'est à l'action syndicaliste qu'il appartient d'avoir raison des exigences patronales. »

a) Quel est le sentiment de Lucie Baud à l'issue de la grève en particulier et de l'action syndicale ?

Nous constatons que pour Lucie, la grève est plutôt un succès, avec l'adoption d'un tarif unificateur freinant les réductions de salaires et l'amélioration des conditions de logement dans les internats. Elle est convaincue que la résistance paie et justifie l'action syndicale. Mais la déception est rude, dans les années suivantes les effectifs des syndicats diminuent

Le témoignage finit sur une note en demi-teinte: l'action syndicale est utile, mais il reste énormément à faire. En réalité, la déception a dû être forte pour elle, et les conséquences de son engagement sont difficiles.

b) Fin de la vie de Lucie Baud

Suite à la grève et à son rôle actif, Lucie a mauvaise réputation et ne retrouve pas de travail. En septième tentative de suicide, que relate un communiqué de presse. Elle se tire trois coups de revolver dans la gorge. Ce geste est dû à un chagrin personnel ou à cette déception collective.

Puis en 1908 paraît son texte. On perd alors sa trace, on ne sait pas combien de temps elle reste encore à Voiron, mais on la retrouve quelques années plus tard à Tullins, une commune voisine. Elle y meurt en 1913, à 43 ans.

28) Questions de synthèse

a) <i>Comment les patrons établissent-ils le rapport de domination sur les ouvrières ?</i>
--

Eléments de réponse

- baisser les salaires
- annoncer qu'il n'y a plus de travail et qu'on rappellera les ouvrières dès que l'ouvrage reprendra ; réengager ensuite les ouvrières à meilleur marché, en invoquant la concurrence
- ne pas répondre, ou gagner du temps lorsque les ouvrières font grève ou menacent de la faire, en prétextant l'éloignement et le temps du voyage depuis Cannes, où habite le patron
- interdire les collectes de solidarité dans les usines
- envoyer les femmes du chauffeur et du comptable chez les ouvrières, pour les ramener au travail
- interdire les sorties pour éviter que les ouvrières se réunissent et s'organisent
- interdire de parler durant le travail
- interdiction aux ouvrières de s'absenter

b) *Et comment s'exprime la résistance, les défis au pouvoir ?*

- par les grèves
- par la solidarité : organisation des soupes populaires, des collectes
- par le soutien de la population (notamment les petits commerçants)

c) Réflexion sur le genre de la grève :

Différence entre hommes et femmes en ce qui concerne la participation aux grèves

En guise de synthèse, on peut réfléchir au genre de la grève, à l'aide de l'article de Vigna & Zancarini-Fournel, *Intersections entre histoire du genre et histoire ouvrière* (voir bibliographie).

La participation des femmes comme grévistes a été soulignée dans leurs principaux secteurs d'activité. Elles interviennent également dans des mobilisations contre la vie chère, mais tout autant en soutien des grévistes masculins, tantôt dans des manifestations, tantôt pour organiser le ravitaillement. Ces mobilisations féminines constituent une double effraction à l'ordre usinier comme à l'ordre patriarcal. Elles transgressent leur sujétion économique et se montrent en sujets, alors même qu'elles ne disposent pas toujours de la plénitude des droits civils et civiques.

Dans le même temps, elles rompent avec leur assignation à la sphère domestique, à leur douceur supposée, contestent les normes de genre, y compris en recourant à la violence. Le répertoire d'actions revêt une certaine spécificité. Ainsi, les femmes recourent aux chansons de grève par exemple, ou se réunissent dans des lieux réservés (vestiaires). Leurs revendications sont également genrées; elles cherchent à obtenir un meilleur ravitaillement en nourriture et en charbon, ce qui correspond à la norme de genre sur les femmes nourricières.

d) Conclusion : engagement et héroïsme

Pour finir, on peut interroger les élèves sur la double question de l'engagement et de l'héroïsme.

En quoi peut-on dire que Lucie Baud s'est engagée ? Qu'a-t-elle gagné personnellement, après la première grève et après la deuxième ? Est-elle une héroïne de l'histoire ?

Eléments de réponse

Elle ne craint pas d'organiser la grève, alors qu'après la première, elle ne peut plus trouver de travail et doit s'exiler ailleurs. Pour elle, la seconde grève est plutôt un succès, avec l'adoption d'un tarif unificateur freinant les réductions de salaires et l'amélioration des conditions de logement dans les internats, mais elle a mauvaise réputation à cause de son activisme, ne trouve plus de travail et commet une tentative de suicide.

Par sa personnalité forte, son courage, elle incarne la femme rebelle. Son destin est tragique, puisqu'elle meurt de son engagement. Elle a ainsi certaines caractéristiques qui peuvent faire d'elle un modèle héroïque, tel qu'il est défini par les chercheur·es en sciences sociales, notamment par ces deux attributs :

- le mécanisme qui identifie le héros en histoire est le sacrifice
- un héros incarne des univers contradictoires (pour Lucie Baud le patronat et la classe ouvrière).

Qu'est ce qu'une héroïne ?

Réflexions tirées de l'article de Sophie Cassagnes-Brouquet et Mathilde Dubesset, *La fabrique des héroïnes* (voir bibliographie).

Mais au fond, qu'est ce qu'une héroïne ? Un simple féminin accolé au héros, décalque de vertus purement masculines, ou une figure dotée de qualités particulières ?

Les héros et les héroïnes ont des traits communs : leur vitalité, leur jeunesse et l'accomplissement d'un exploit – la recherche de celui-ci étant plutôt une affaire d'hommes. Ils et elles ont en général une vie brève, s'achevant le plus souvent de manière tragique.

L'acte héroïque est presque toujours qualifié de viril ou de mâle y compris lorsqu'il est le fait d'une femme, comme si le genre de l'exploit ne pouvait être que masculin. Encore faut-il s'entendre sur la définition même de l'exploit. Si l'audace et le courage physique lié au combat guerrier demeurent très valorisés dans le répertoire traditionnel de l'héroïsme (où des femmes peuvent s'inscrire), la gamme des comportements héroïques est plus étendue.

Ce qui est sûr, c'est qu'on n'accède au statut de héros que s'il y a transmission au cours du temps, grâce à la littérature, orale ou écrite pour les périodes anciennes, à la mémoire

collective nourrie par la presse, l'école, les discours politiques et les médias. L'essentiel n'est pas tant les actions réellement accomplies que leur mise en valeur.

Dans l'histoire apparaissent différentes figures: on parle d'héroïnes, de saintes, de martyres, de femmes illustres : comment les distinguer ?

Saintes et martyres relèvent du registre religieux; leur courage, le sacrifice consenti pour leur foi les rapprochent des héroïnes, mais elles ne sont pas reconnues comme telles.

Quant aux femmes illustres, elles sont parées de vertus et données en exemple, mais il leur manque l'exploit qui fait les êtres d'exception.

L'héroïne n'est pas atemporelle, elle change ; il convient, comme on l'a fait pour le concept de « nature féminine », de l'historiciser, car il s'agit de constructions.

La « fabrique » des héros a été longtemps une affaire d'hommes. Les vertus et qualités, attribuées aux unes et aux autres, sont distribuées de façon très codée par la distinction des sexes. Aux héroïnes: la force d'âme, chasteté, dévouement, esprit de résistance. Ces valeurs sont proches des valeurs religieuses. De la « sainte » protestante à la « martyre » antifranquiste, le discours de l'héroïsme au féminin a souvent des connotations religieuses, en insistant sur la dimension du sacrifice.

L'héroïne peine à faire valoir son individualité ; elle est souvent fille, soeur ou femme de héros.

La jeune femme vierge et guerrière est également une des archétypes de l'héroïne (Artémis, Athéna, les Amazones, Jeanne d'Arc). Leur virginité les autorise à porter les armes. Elles expriment un courage viril.

Il existe par ailleurs un héroïsme masculin des femmes : quand les hommes ne sont pas là, phénomène temporaire, exceptionnel. Par exemple, quand les héros sont partis pour Troie, les femmes les remplacent, pour défendre la cité. L'exploit féminin a donc un caractère exceptionnel.

Par ailleurs, il est à la fois célébré et redouté, sans doute parce qu'il s'accomplit souvent au prix d'une transgression des comportements identifiés comme relevant de la « nature féminine ».

Un autre archétype est l'héroïsme des mères: des femmes qui défient le régime pour défendre les leurs, avec une autorité liée précisément à leur statut de mère. Par exemple des femmes républicaines durant la guerre d'Espagne.

Il arrive que l'héroïsme des femmes se conforme jusqu'à l'extrême aux qualités d'âme attendues de leur genre : courage, force d'âme, ténacité, dans des comportements très éloignés du répertoire d'action viril, voire guerrier.

→ Les auteures se demandent si une autre version de l'héroïsme serait possible, un héroïsme dont les actes et les valeurs se dégageraient clairement des modèles masculins. On trouve peut-être ce modèle avec les résistantes : des héroïnes discrètes, des femmes de l'ombre dont l'action fut pourtant essentielle.